

# L'Escholier

Rédaction et administration :  
CASIER POSTAL 475

Téléphone : MAIN 7460

GAZETTE DU QUARTIER LATIN

Rédigée en collaboration

PARAIT TOUS LES VENDREDIS

Quatre pages : - - 5 sous

Abonnement : - 1.25 sous

## Réflexions sur la Faculté de Droit

Le banquet des étudiants en droit a mis à jour bien des défauts dans notre "belle" Faculté. Des professeurs nous ont conseillé d'être Canadiens avant tout — et cela au moment même où il convient d'appartenir à sa race plutôt qu'à son pays. De "jeunes et éloquents" orateurs y ont été incapables de bien prononcer un discours en français... et encore moins un petit boniment inutile en anglais. Et enfin de nombreuses scènes de désordre se sont produites chez cette jeunesse que M. Lemieux veut envoyer combattre "pour la gentillesse dans le monde".

Mais les pires choses, ce sont encore celles que nous n'avons pas vues. Le banquet n'a pas fait voir que certains de ces professeurs aux si beaux discours ne savent pas enseigner, qu'ils cherchent à être obscurs pour paraître savants et qu'ils s'imaginent pouvoir lire le Code et ne faire que cela. Il n'a pas fait voir non plus la paresse intellectuelle voisine de l'abrutissement chez cette "future élite" dont les membres affichent dans les petits et les grands salons leur titre d'étudiant en droit ou en loi. Non, le banquet n'a pas dévoilé que nous ne faisons jamais autre chose que préparer des examens mensuels (et Dieu sait quels examens!) ; que, sur notre "promontoire" nous n'avons jamais étudié au point de vue des principes de l'interprétation des lois l'article 92 de l'acte de l'Amérique du Nord britannique; que nous, les futurs législateurs, nous préférons être plus tard des plaideurs, parce que nous trouvons cela trop ingrat et trop difficile d'être des juriconsultes; et qu'enfin, dédaigneux des questions nationales aussi bien que des problèmes juridiques, nous n'avons pas le moindre souci d'apporter quelque chose au patrimoine commun de notre race. Alors que la lutte des nationalités au Canada est essentiellement la lutte de deux prestiges: le prestige du commerce et le prestige des choses de l'esprit, il n'y a pas un seul d'entre nous qui désire composer, durant le cours de sa vie, un chef-d'œuvre qui puisse embellir le génie français dont nous sommes solidaires.

Voilà quelques-unes des observations qui s'offrent nécessairement aux yeux des élèves de la Faculté de droit. Elles sont bien tristes quand l'observateur est un "national"; elles le sont encore plus quand le national est d'Ontario.

Mais il ne s'agit pas de gémir; il faut chercher le remède et l'appliquer. Que lors du passage subit d'un collègue à l'Université un étudiant change du tout au tout, cela est impossible et c'est pourtant ce qui paraît exister. Il y a nécessairement une lacune dans notre enseignement classique et quelque chose de néfaste dans l'influence du milieu universitaire. D'où cela provient-il? c'est une enquête à faire. Le collègue, certes, donne au jeune homme un merveilleux instrument, la méthode; mais, s'il lui procure si bien le moyen d'étudier et de se spécialiser, lui procure-t-il autant le goût, la "passion" de l'étude? La passion de l'étude est basée sur la liberté: nos collègues enseignent-ils "l'usage" de la liberté? D'autre part, l'étudiant ne se sent-il pas à l'étroit dans son imbecille de la rue Saint-Denis? les rues, les spectacles qui s'offrent à ses yeux, tout cela est-il de nature à le rendre fier de lui-même, fier de son Université et fier de sa race? Ce sont là autant de questions qu'il faut poser et auxquelles j'invite qui de droit à répondre. Ceux qui administrent les affaires de notre Université et ceux qui dirigent l'enseignement secondaire ont le devoir d'envisager ces questions et de les résoudre.

En attendant ces choses, qui ne se produiront peut-être jamais, il faut que les universitaires réagissent contre le mal dont ils sont les victimes inconscientes. Cette réaction, nous devons la faire en nous-mêmes. Un professeur — très écouté, celui-là — nous en a déjà indiqué le sens: nous devons être des multiplicateurs d'énergies. Nous devons aller puiser à la source des sciences, des lettres et des arts, nous devons approfondir les problèmes politiques et sociaux de notre pays, nous devons consentir aux sacrifices et aux durs labeurs.

Il y va de si belles choses! Il y va de l'avenir de notre Université, que nous devrions un jour voir assise au pied du Mont-Royal, telle une nouvelle Sorbonne avec de savantes ruelles d'étudiants. Il y va de notre avenir comme peuple et de la récompense d'une longue suite de martyrs subis à travers notre histoire. Il y va surtout de l'expansion des idées françaises et de la "gentillesse"... en notre pays.

L.-J. D.

### DEMISSION

Nous avons la douleur d'annoncer à nos lecteurs que M. Édouard Chauvin, le nouveau président de la Faculté de Droit, a démissionné de la direction de l'Escholier, afin de consacrer le

meilleur de son temps et de son talent à la surveillance des intérêts de ses confrères.

Nous avons pensé d'encadrer l'Escholier d'une large bande noire, en signe de deuil, mais les temps sont si durs que nous n'osons nous permettre cet extra!

## Lettre à "L'Escholier"

Cher messieurs,

Ma réponse aux lâches insultes proférées contre moi dans votre précédent numéro sera brève... mais émue.

Puisque vous avez eu la délicatesse de m'engueuler aussi salement je ne veux pas être en reste avec vous.

Nous vous laissons profiter d'un journal dont devant la loi nous sommes seuls et criminellement et civilement responsables.

Nous ne nous y serions jamais opposés, mais vu la tournure fielleuse qu'il prend, vu que vous poussez la galanterie jusqu'à tourner contre nous les armes que vous devez à notre bienveillance, veuillez s'il vous plaît ou même s'il ne vous plaît pas, vous enregistrer sous un autre nom ou cesser la publication de l'Escholier.

Je ne puis supporter plus longtemps la posture ridicule d'un homme qui se laisse adresser de grossières investives par d'autres qui, eux, se barricadent dans sa propre maison.

Vous fiant sans doute en l'impunité qui vous est assurée puisque vous n'êtes pas responsables devant la loi, vous avez écrit un article diffamant mon ami Maillet et l'avez mis dans une posture telle que s'il lui prenait fantaisie de nous poursuivre c'est Jean Chauvin, Victor Barbeau et moi-même qu'il poursuivrait.

Je ne veux pas m'attirer des désagréments seulement pour l'amour d'une clique de jeunes snobs.

Veuillez ne plus m'envoyer la feuille de chou que vous pourrez faire paraître à l'avenir.

Bien à vous,

UBALD PAQUIN

### A NOS ABONNES

Ceux de nos abonnés qui n'auraient pas reçu ou ne recevraient pas régulièrement notre journal nous rendraient un grand service en nous en prévenant.

Nos remerciements à ceux qui se sont empressés de nous faire parvenir le prix de leur abonnement.

### Avis aux Collaborateurs

Nous prions instamment nos collaborateurs et collaboratrices de n'écrire que sur un côté de leur feuille, afin que nous n'ayons pas à recopier tous leurs articles avant de les confier aux typographes.

Nous tenons aussi à avertir le "grand public" que nous ne pouvons accepter d'articles non accompagnés d'une signature responsable.

## Feuilles Volantes

Il faisait bon... Le ciel neigeait des plumes de colombe, une douce brise agitait les sapins frileux, et ce souffle frais, passait à travers les branches sèches, jetait dans l'air, une toute gentille mélodie, qui nous rappelait... l'hiver...

Devant ma fenêtre, un espace s'étendait à perte de vue, blanc, uni... la ouate brillante qui tombait, les arbres inclinés qui saluaient en guise d'invitation, tout cela et un tas d'autres choses semblaient s'adresser à moi... Je trépignais de rage, de ne pouvoir sortir de ma cage, et je m'en mordais les pouces jusqu'au sang. Enfin, hors de moi, je m'écriai (malgré la défense formelle qui m'était faite de parler, car j'étais en retraite pour m'être mal conduite à table): "Petite mère, laisse Fauvette sortir quelques instants, elle veut goûter à la neige." Hélas, des "non" et des "non" se succèdent aussi vite que les jolies étoiles blanches qui dansent follement. Que faire? Je courus bouder, maudissant la fatalité qui me retenait captive. Dans le brouillard de mes larmes, j'ai vu, ô rage, tout un régime de raquetteurs qui jouissaient de leur plaisir et me riaient au nez. Jusqu'au bossu de la mère Michel qui se trouvait là!... et Fauvette n'ira pas?... N'y pouvant plus tenir, je sortis, comme un éclair, de ma cage, bousculant tout sur mon passage. Je descendis quatre à quatre l'escalier et j'entraî en coup de vent dans la salle... Petite mère se trouvait là, et je tourmentai... longtemps... jusqu'à ce que l'on me donne enfin... la clef de la liberté.

Comme je ne fus pas longue à enfourcher ma jupe de laine et coiffer mon gros bonnet blanc qui me donne l'aspect d'un *Bonhomme Noël*!

Je pris mes ébats dans un immense banc de neige, faisant de magnifiques glissades, du toit de notre vieille grange au détour de la rivière en glace. Et *Tourbillon*, mon amour, mon bijou, tambour-major de tous les chiens du pays, manifestait son contentement par un "hou-hou-hou" continu et remuait vite, vite, le panache de sa belle queue! Rassasié de cette canonnade aux boulets de neige, je repartis sur mes raquettes avec les amis *Toinon* et *Toto*... d'à côté. *Tourbillon*, fidèle, léchait nos traces; nous marchions dans un désert tout blanc, et, en ce jour, comme en celui d'autrefois, où il neige des plumes de colombe, où une douce brise agite les sapins frileux, où un souffle frais passe à travers les branches sèches, jetant dans l'air une mélodie... d'hiver, en ce jour, comme en celui d'antan, ma pensée va dans le blanc... évoque ses plaisirs d'enfance, joies innocentes, pures comme la neige qui recouvre là-bas la terre où repose mon pauvre *Tourbillon*.

MANON CERISSETTE